

Varro, Gabrielle, Anemone Geiger-Jaillet & Tullio
Telmon. 2022. *Engagements. Actualité d'Andrée
Tabouret-Keller (1929-2020)*

Limoges : Lambert-Lucas. 392 p.

Pascale Erhart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/4561>

DOI : 10.4000/hel.4561

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2023

Pagination : 243-248

ISBN : 979-10-91587-22-8

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Pascale Erhart, « Varro, Gabrielle, Anemone Geiger-Jaillet & Tullio Telmon. 2022. *Engagements. Actualité d'Andrée Tabouret-Keller (1929-2020)* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 45-2 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 23 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/4561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.4561>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

à 2018), mais aussi les nombreux ouvrages cités et exploités dans ses travaux, voire, plus largement, le domaine de la critique génétique. Redonnant une épaisseur historique aux problèmes, aux concepts et aux méthodes propres à cette discipline, ce volume constitue une bonne introduction pour qui souhaiterait s'y initier en adoptant un point de vue critique plutôt qu'immédiatement opérationnel⁹. Pour les mêmes raisons, il intéressera aussi les spécialistes d'histoire et d'épistémologie des sciences humaines et, plus spécialement, des sciences du langage. En mettant en évidence les relations complexes qu'entretiennent la linguistique et la critique génétique, depuis sa naissance, le recueil laisse aussi entrevoir, outre les pistes fréquemment proposées par J.-L. Lebrave à la fin de ses articles, dont plusieurs restent encore à explorer, la fécondité des liens, déjà établis ou encore potentiels, entre critique génétique et histoire des sciences du langage.

Muriel Jorge

Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPE
de Paris, F-75016 Paris, France Université Paris
Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS,
Laboratoire d'histoire des théories linguistiques,
F-75013 Paris, France

Bibliographie

- Bellemin-Noël, Jean. 1972. *Le texte et l'avant-texte : les brouillons d'un poème de Milosz*. Paris : Larousse.
- Chiss, Jean-Louis, Dan Savatovsky, Danielle Candell & Jacqueline Léon, éd. 2012. Présentation du numéro. *Les dossiers de HEL [supplément électronique à la revue Histoire Épistémologie Langage] 5 : La disciplinarisation des savoirs linguistiques. Histoire et épistémologie*. [https://shesl.org/index.php/dossiers5-disciplinarisation/presentation_disciplinarisation/, consulté le 02/12/2023].
- Donin, Nicolas, Almuth Grésillon & Jean-Louis Lebrave, éd. 2015. *Genèses musicales*. Paris : PUPS.
- Grésillon, Almuth. 2016 [1994]. *Éléments de critique génétique : lire les manuscrits modernes*. Paris : PUF.

Varro, Gabrielle, Anemone Geiger-Jaillet & Tullio Telmon. 2022. *Engagements. Actualité d'Andrée Tabouret-Keller (1929-2020)*. Limoges : Lambert-Lucas. 392 p. ISBN 978-2-35935-374-7

Je n'ai pas l'habitude de rédiger mes publications à la première personne du singulier, mais je me prêterai au jeu pour ce compte rendu, dans la mesure où c'est sans doute Andrée Tabouret-Keller (désormais ATK) qui a été l'une des premières à souligner la nécessité de dire « d'où l'on parle », comme le rappelle justement Philippe Blanchet dans ce volume (p. 93-94).

J'ai rencontré ATK en 2008 alors que j'étais doctorante, et l'ai par la suite croisée régulièrement aux séminaires mensuels du Groupe d'étude sur le plurilinguisme

⁹ Pour cela, voir Grésillon (2016 [1994]).

européen (GEPE) à l'Université de Strasbourg (voir Truchot 2020). Elle passait également souvent au bureau du département de dialectologie pour y déposer des cabas remplis d'ouvrages à mettre à disposition des étudiants, ainsi que des piles entières de numéros de la revue *Éducation et Sociétés plurilingues* qu'elle avait initiée dans les années 1990 (p. 99). Il m'est arrivé de la raccompagner chez elle en voiture et de papoter ainsi avec elle de tout et de rien. Elle était née la même année que ma grand-mère maternelle, dans la même Alsace de l'entre-deux guerres, et nos regards sur la situation sociolinguistique alsacienne étaient dès lors ceux de deux générations de locutrices de l'alsacien et de chercheuses relativement éloignées qui se croisaient.

C'est avec ce regard différé que j'ai découvert ses travaux, d'abord sur la question du nom des langues, ainsi que sur la notion de *Meschung* qu'elle avait proposée pour nommer le « parler bilingue » alsacien, dans le cadre de ma thèse. Plus généralement, je m'intéressais à l'époque aux travaux sur les contacts de langues et les représentations sociolinguistiques, travaillant à partir d'un « déjà-là du savoir » (Madhura Joshi, p. 255) qui était bien différent de celui à partir duquel travaillaient ATK et les chercheurs de sa génération. C'est plus tardivement que j'ai découvert ses travaux sur l'acquisition du langage et le bilinguisme des jeunes enfants. Ainsi, j'ai fréquenté ATK assez régulièrement pendant une dizaine d'années, mais ce n'est qu'après son décès que j'ai découvert la majeure partie de ses travaux¹⁰.

C'est donc à la fois de près et de loin que je parle d'ATK et des contributions réunies ici par Gabrielle Varro, Anemone Geiger-Jaillet et Tullio Telmon pour lui rendre hommage. Celles-ci ont été présentées lors des « journées d'études ATK » organisées à Strasbourg les 2 et 3 décembre 2021¹¹, dont le titre *Actualité d'Andrée Tabouret-Keller* a été repris, précédé du surtitre *Engagements* – surtitre bienvenu puisqu'il résume ce que souligne la majorité des contributions : ATK était une femme engagée humainement, scientifiquement, politiquement¹².

L'ouvrage se présente « à la fois comme une conversation scientifique avec Andrée [...] et comme un hommage à la chercheuse et amie » (p. 7), et prend la forme d'un épais volume de près de 400 pages rassemblant 28 contributions sont réparties en 7 parties thématiques, dont les coordinateurs reconnaissent qu'il n'a pas toujours été « aisé de décider à quel thème affecter tel ou tel de ses articles » (p. 10). Ils ne précisent d'ailleurs pas les critères qui ont présidé au choix de ces thématiques, ni la manière dont elles s'articulent avec les trois axes retenus pour l'organisation des « journées d'études ATK » présentés en introduction (p. 10-11). Six contributions ne figurant pas dans le programme de ces journées sont

10 Notamment pour la réédition des articles d'ATK consacrés aux « thématiques alsaciennes », voir Huck & Erhart, dir. 2021.

11 Il est possible de consulter le programme des journées ainsi que les présentations des intervenants présents, dont tous n'ont finalement pas pu contribuer aux journées ou/ni à l'ouvrage (je pense notamment à Georges Lüdi, disparu en 2022), sur le site du Centre d'information sur l'éducation bilingue et plurilingue (CIEBP) [<https://ciebp.org/1396-2/>, consulté le 11/08/2023].

12 Cet aspect est peu développé dans l'ouvrage mais l'engagement politique d'ATK en tant que membre du Parti communiste français est régulièrement rappelé. Patrick Sériot souligne par exemple que c'est « à partir d'un fort engagement à gauche » qu'ATK travaillait les questions sociolinguistiques (p. 167).

également ajoutées à l'ouvrage. Parmi elles, on relève notamment une intéressante conversation engagée au sein du CIEBP, et malheureusement interrompue, entre ATK et Luisa Revelli à propos de la notion de « pluriparismes » (p. 151-158). On peut néanmoins être assez surpris de l'ajout de la contribution intitulée « Une association libre aux idées d'ATK » dans la partie III « Théories linguistiques, sociolinguismes », dans la mesure où son contenu manque précisément de fondements théoriques.

Les sept parties de l'ouvrage sont complétées par *Écrire pour dire*, dont la table des matières nous indique qu'il s'agit d'une partie distincte des précédentes. Il s'agit en fait d'un ensemble de contributions personnelles, dont une lettre adressée par Alexandre Duchêne à ATK, lue à haute voix, à distance, et qui a fait couler bien des larmes en présence lors des journées de décembre 2021, disant à peu près tout de la nature avant tout humaine de la relation qui s'installe entre des chercheurs passionnés des mêmes thématiques. Vient ensuite le « témoignage écho » de Pierre Tabouret, fils d'ATK, qui révèle que *La Maison du langage* n'était pas qu'une métaphore, puisque l'image s'applique parfaitement au domicile familial. Ce témoignage est suivi de celui de son frère Jean, qui insiste sur le caractère transversal des travaux de ses parents. Arrive enfin le témoignage de René Tabouret, l'époux d'Andrée, en deux parties : la première formulée à l'issue des journées ATK, dans laquelle il introduit une autre métaphore, celle de la « tresse multiple et colorée » (p. 371), et la seconde rédigée en février 2022, dans laquelle il revient « sur la détermination d'Andrée face aux idées fausses et à la violence » (p. 372). Cette partie personnelle, bien que très brève, a toute sa place dans l'ouvrage, car elle montre comment la vie de la femme de science et de la femme politique s'est articulée avec sa vie de femme tout court (Duchêne, p. 359).

Les éditeurs ont fait le choix d'une publication plurilingue (22 contributions en français, 4 en italien, une en espagnole et une en anglais), sans doute pour rendre hommage au plurilinguisme d'ATK et à son combat pour défendre celui-ci. Il est d'ailleurs remarquable qu'une seule contribution soit en anglais, ce qui ne manquera pas de rassurer Marisa Cavalli, qui dénonce dans sa contribution l'hégémonie de ce dernier dans les publications scientifiques et la « commodification de la connaissance » (p. 317) qui en découle. Pour éviter de mettre trop à l'épreuve le plurilinguisme du lecteur (et/ou sa maîtrise des outils de traduction automatique), on aurait pu imaginer de proposer des résumés et mots-clés en français en complément des contributions rédigées dans d'autres langues. On relève d'ailleurs qu'une partie seulement des contributions en français est précédée d'un résumé, et parfois de mots-clés, bien pratiques au demeurant pour s'orienter dans cet ouvrage au contenu hétéroclite et foisonnant – à l'image des travaux d'ATK.

La nature et la longueur des contributions étant très variables, il serait laborieux de rendre compte de chacune d'entre elles séparément. Certaines relèvent du témoignage personnel, parfois très bref et non moins intéressant, comme celui de Baudouin Jurdant, qui reconnaît avec humilité la difficulté de l'exercice et complète son témoignage par une réflexion sur « le paradoxe épistémologique des sciences sociales » (p. 52-55) ; d'autres se rapprochent plus d'un article scientifique « classique », avec études de cas à la clé (par exemple Rose-Marie Volle, p. 243-252). S'il n'a sans aucun doute pas été simple pour les trois coordinateurs de

décider de la composition de cet ouvrage, il n'est pas non plus évident pour le lecteur d'y entrer, sauf éventuellement pour les participants aux journées de décembre 2021 qui retrouveront les contributions qu'ils y ont entendues. Pour un lecteur non initié, en particulier pour un étudiant en master ou doctorat, c'est en revanche une autre affaire : par où commencer ? Et surtout, qu'en retenir ?

Les premiers travaux d'ATK sur le bilinguisme s'inscrivent en psychologie, de la fin des années 1950 à la soutenance de sa thèse en 1969. On trouve dans la contribution de Pierre Escudé un compte-rendu succinct (p. 292-294) de la thèse soutenue en 1969 sur *Le bilinguisme de l'enfant avant six ans. Étude en milieu alsacien*¹³, dont Christine Deprez indique par ailleurs qu'elle constitue « une rupture épistémologique ». « C'est une femme, dit-il, chercheuse, qui n'observe pas ses propres enfants, qui s'intéresse à une langue commune de statut dialectal à l'époque, parlée couramment dans une famille rurale » (p. 74). Dans la première partie de l'ouvrage intitulée « Psychologie, psychanalyse, psycholinguistique », la contribution de Marie-Claude Casper met en avant la portée des travaux d'ATK en psychologie autour de « l'émergence de la parole chez l'enfant » et de la « notion de matérialité » de la parole (p. 15), tandis que celle de Marie-Lorraine Pradelles-Monod souligne l'intemporalité de ses travaux, en s'appuyant sur un extrait d'article d'ATK paru dans la revue *Enfance* en 1987, et qui « pourrait être écrit aujourd'hui sans en changer une virgule » (p. 28). Néanmoins, si c'est en psychologie que les premiers travaux s'inscrivent, leur caractère pluri- et interdisciplinaire ne fera que grandir et sera pleinement assumé, ATK restant « libre dans ses choix » et pas forcément « là où on pouvait l'attendre » (p. 18). M.-C. Casper fait d'ailleurs justement remarquer (p. 16) que l'intitulé du laboratoire Dimensions sociales et incidences subjectives du langage (LADISIS) qu'ATK a dirigé (sans indiquer de date) ne contient « aucune référence à une discipline ou un domaine de formation et de recherche, ni linguistique, ni science du langage, ni psychologie, ni sociologie ». « Son objet se situe ailleurs et précisément du côté du langage, de sa ou de ses fonctions et de ses effets » (p. 16). Comme le souligne Jean-Marie Prieur, « nombre de ses écrits demeurent disséminés dans des revues ou ouvrages collectifs » (p. 35), ce à quoi il a tenté de remédier publiant le recueil *La Maison du langage*, paru en deux tomes en 1997 et 2000, régulièrement cité dans l'ouvrage, et qui peut constituer une bonne porte d'entrée dans ses travaux pour les jeunes chercheurs.

L'étude des liens entre langue(s) et identité(s) se poursuit et s'approfondit dans les années 1970 sur de nouveaux terrains explorés avec Robert Le Page. Les multiples enquêtes menées conduisent à la publication en 1985 de *Acts of Identity* (désormais *AoI*), auquel la quatrième partie de l'ouvrage est consacrée. Penelope Gardner-Chloros (p. 72) fait remarquer dans son témoignage que « [l]a notion d'identité mise en place dans ce livre s'est propagée comme un feu de forêt dans la sociolinguistique », et les nombreux témoignages rassemblés ici, également en dehors de cette partie (voir Caroline Julliard, p. 99), montrent que l'ouvrage a en effet inspiré de nombreux chercheurs. Il est dès lors d'autant plus étonnant et

13 Publiée en 2023 aux éditions Lambert-Lucas sous la responsabilité scientifique de D. Huck (Tabouret-Keller 2023).

regrettable qu'il n'ait toujours pas été traduit en français (voir Martine Dreyfus, p. 339). Dans la relecture qu'elle en propose, Rita Franceschini passe en revue son contenu de manière à la fois synthétique et détaillée, reprenant des extraits de l'ouvrage – y ajoutant aussi une carte de l'espace caribéen (figure 1, p. 198) qui manquait cruellement à l'édition de 1985 –, et montre à quel point sa lecture est aujourd'hui encore « un cadeau plein de surprises » (p. 210), dans la mesure où il vient bouleverser la manière dont la langue et le rapport des individus et des groupes à celle-ci sont appréhendés. Trois autres contributions viennent compléter cette partie : Riccardo Regis propose une application des notions de *focusing* et de *diffusion*, forgées et discutées dans *AoI*, au cas de l'italien (p. 185-196), d'un point de vue diachronique et synchronique, avec l'aide notamment de la terminologie de Coseriu. Gianmario Raimondi (p. 229) s'interroge quant à lui sur le fait que les auteurs aient seulement soupçonné la portée de leur travail et la manière dont le terme et le thème de l'identité allaient s'installer dans la culture contemporaine et le débat autour de la globalisation. Dans sa contribution, Shimeen-Khan Chady (p. 211-227) montre, à l'appui de son étude de cas à l'Île Maurice, comment les concepts développés dans l'ouvrage peuvent être mobilisés aujourd'hui encore par des chercheurs qui n'étaient pas nés au moment de sa parution.

C'est ainsi dans les années 1980 que l'engouement autour des travaux et de la pensée d'ATK sur la question du bi-/plurilinguisme s'affirme : les témoignages convergent sur le rôle central qu'elle a joué lors du colloque organisé à Nice en 1987 intitulé « Contacts de langues, quels modèles ? », dont les actes ont été publiés dans le n° 41 de la revue *Langage et société*, et qui semble avoir été un des moments fondateurs de la sociolinguistique en France. Le maître mot restant néanmoins l'interdisciplinarité pour étudier le bilinguisme dans toute sa complexité. La lecture croisée des contributions de Josiane Boutet (p. 57-68), Christine Deprez (p. 73-78) et Cécile Canut (p. 327-336) permet de saisir les contours de cette discipline « intégrative » nommée par ATK « anthropologie du langage », et développée notamment lors d'un séminaire, à partir de 1988, à la Maison des sciences de l'Homme à Paris (voir la chronologie fournie en Annexe, p. 379, qui aurait sans doute gagné à être articulée davantage avec les contributions à l'ouvrage). Baudouin Jurdant indique que ce séminaire « a réuni ses collaborateurs les plus proches pour questionner nos rapports aux savoirs et aux pouvoirs qui sont à l'origine de tant de problèmes à l'intérieur de nos sociétés démocratiques » (p. 52). C'est à cet endroit que l'on regrette vraiment que l'ouvrage n'échappe pas au défaut intrinsèquement lié à sa nature même, à savoir la compilation sans recoupement des contributions, qui oblige le lecteur à glaner les informations concernant ces manifestations importantes dans l'histoire de l'étude du bi-/plurilinguisme au fil des témoignages.

Comme le souligne Josiane Boutet, ATK était aussi, et peut-être surtout, spécialiste de l'histoire des idées, dont elle avait « une conception profondément politique » (p. 58). En témoigne par exemple son attachement à faire connaître la pensée de Hugo Schuchardt, grand précurseur de l'idée qu'il n'existe pas de langue pure, que toute langue contient du mélange. Cette idée est reprise dans plusieurs contributions, notamment celles de Robert Nicolai (p. 79-90) et Katja Ploog sur la notion de *blending* (p. 109-123). Ainsi, ATK a « consacré toute sa vie

à comprendre, décrire, analyser et défendre le bilinguisme » (J. Boutet, p. 60), et c'est dans son ouvrage, *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance* (Tabouret-Keller 2011), qu'elle « attire notre attention sur l'aspect éminemment politique et quasi juridique de la pratique bilingue » (Amina Bensalah, p. 148).

Pour conclure, je voudrais saluer le courage des éditeurs scientifiques de s'être attaqués à ce chantier difficile, ainsi que le travail fourni pour faire paraître aussi rapidement cet ensemble de textes après la tenue des journées ATK. Même si le désir de rendre hommage l'a par endroits emporté sur la rigueur éditoriale, il s'agit-là d'une belle « entreprise hybride de technique, de savoir et d'amitié », pour reprendre les mots de R. Tabouret (p. 371), et qui remplit bien l'objectif annoncé de montrer que « le dialogue avec Andrée n'est pas terminé » (p. 9).

Pascale Erhart

Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa

Bibliographie

- Huck, Dominique & Pascale Erhart, dir. 2021. *Cahiers du GEPE* 13. *Hommage à Andrée Tabouret-Keller*. DOI : <https://doi.org/10.57086/cpe.89>
- Achard, Pierre, Gabriel Manessy & Paul Wald, eds. 1987. [Dossier thématique] Contacts de langues : quels modèles. *Langage et société* 41 [https://www.persee.fr/issue/lsoc_0181-4095_1987_num_41_1, consulté le 22/11/2023].
- Tabouret-Keller, Andrée. 2011. *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Tabouret-Keller, Andrée. 2023. *Le bilinguisme de l'enfant avant six ans. Étude en milieu alsacien*. Édition et introduction de Dominique Huck, présentation de René Tabouret. Limoges : Lambert-Lucas.
- Truchot, Claude. 2020. Andrée et le GEPE. *Éducation et sociétés plurilingues* 49. 38-42. DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.6054>

Newmeyer, Frederick J. 2022. *American Linguistics in Transition. From Post-Bloomfieldian Structuralism to Generative Grammar*. Oxford : Oxford University Press. 432 p. ISBN 9780192843760

L'auteur se donne deux objectifs, tout d'abord de compléter son ouvrage paru en 1980 (2nde édition en 1986) *Linguistic Theory in America : The First Quarter Century of Transformational Generative Grammar*, à partir des critiques qui lui ont été adressées : (1) avoir négligé les linguistes structuralistes qui ont précédé le programme chomskyen et méconnaître l'influence européenne sur la linguistique américaine ; (2) avoir mis l'accent sur les succès de la Grammaire générative et transformationnelle (*infra* GGT) au détriment d'une posture véritablement historiographique. Pour l'auteur, répondre à ces critiques doit permettre de remplir le second objectif, annoncé dans le titre, celui d'explorer la transition entre l'ère post-bloomfieldienne et la GGT. La périodisation choisie s'étend de la création de la *Linguistic Society of America* (*infra* LSA) en 1924 aux derniers débats entre générativistes et structuralistes néo-bloomfieldiens dans les années 1980.

L'auteur a-t-il rempli ses objectifs ? Sur le premier point, traité dans les chapitres 1, 2 et 6, respectivement consacrés à l'essor de la linguistique descriptiviste